Extrait d'un volume de notre collection TÀP http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

36

Saint François de Sales et la Bible

« Il est l'Evangile parlant », disait Vincent de Paul de François de Sales. Ce mot pourrait, à lui seul, signifier tout ce que nous dirons dans cette étude, à condition, évidemment, de voir dans l'Evangile l'accomplissement de toute l'histoire de l'Ancien Testament, de la Loi et des Prophètes. François de Sales était possédé par la Bible, plus encore qu'il ne la possédait. Il l'avait lue et relue, il en était imprégné, pour ainsi dire, jusqu'aux fibres les plus intimes de son être, de son cœur. Il vivait de la Bible, il vivait la Bible. Il était la Bible parlante.

Origine des études bibliques de François de Sales

A quelle époque de la vie de François remonte cet amour de la Bible? On ne peut fixer une date précise. Ce qui est sûr, c'est que le jeune étudiant du collège de Clermont à Paris, qui passait en 1586-1587 par une terrible crise mystique, priait et « gémissait » avec des versets de psaumes. Trois témoins, « Monsieur » Déage, précepteur des de Sales, son cousin Amé de Sales et son condisciple Jean Paquellet ont recueilli ces plaintes¹. Dès ce temps, les Psaumes, sinon la Bible tout entière, étaient donc

^{1.} Œurres de saint François de Sales, édition complète par les Sœurs de la Visitation d'Annecy, t. XXII, pp. 14 à 21.

assez familiers à l'esprit et au cœur de cet étudiant de vingt ans, pour qu'il pût les citer de mémoire, dans les ténèbres de la nuit et du désespoir. A la connaissance des psaumes, nous pouvons, sans risque d'erreur, joindre celle du Cantique des cantiques : c'est en 1584 que François entendit le cours du bénédictin Gilbert Génébrard, professeur d'hébreu au collège royal, sur ce livre de la Bible; il en fut profondément marqué, jusqu'à en évoquer le souvenir « avec consolation » (il avait écrit d'abord « avec amour ») dans le Traité de l'amour de Dieu. Désormais le Cantique des cantiques sera la source privilégiée des citations bibliques de François épistolier ou écrivain, comme si ces chants d'amour étaient devenus le langage de sa dévotion personnelle et de sa spiritualité apostolique. Ajoutons que ses maîtres jésuites du collège de Clermont pratiquaient en philosophie et théologie la méthode de Maldonnat, c'est-à-dire favorisaient les études positives et le contact direct avec les textes originaux. Bref, quand il étudia la théologie (« en cachette » de son père, et en menant ses autres études) à Paris, puis à Padoue, François avait déjà choisi entre la « théologie spéculative » et la « théologie mystique »; il pratiquait pour lui-même ce qu'il décrivit si lumineusement au chapitre I du livre VI du Traité de l'amour de Dieu :

La théologie mystique s'appelle théologie parce que, comme la théologie spéculative a Dieu pour objet, celle-ci aussi ne parle que de Dieu, mais avec trois différences car: 1. Celle-là traite de Dieu, en tant qu'il est Dieu, et celle-ci en parle en tant qu'il est souverainement aimable (...). 2. La spéculative traite de Dieu avec les hommes et entre les hommes; la mystique parle de Dieu avec Dieu et en Dieu même. 3. La spéculative tend à la connaissance de Dieu et la mystique à l'amour de Dieu; de sorte que celle-là rend ses écoliers savants, doctes et théologiens, mais celle-ci rend les siens ardents, affectionnés, amateurs de Dieu, et Philotées ou Théotimes.

Aussi peut-il assimiler théologie mystique et oraison; « l'oraison et la théologie mystique ne sont qu'une même chose ». Or, l'oraison est une « vie vive, vivante, vivifiante ». C'est dans ces dispositions que François, à Paris comme à Padoue, étudie la théologie. Une « vision du monde » et de l'homme se crée peu à peu en lui, qui sera dorénavant la sienne et celle qu'il diffusera autour de lui; il vivra une longue « histoire d'amour », dont le chant profond sera le Cantique des cantiques.

SUR QUELLE ÉDITION DE LA BIBLE TRAVAILLAIT FRANÇOIS DE SALES?

Sur la Vulgate : c'était la version que, dans le désordre contemporain des éditions et traductions, le concile de Trente avait adoptée et comme imposée. De ce geste d'autorité de l'Eglise, François s'explique dans